INTRODUCTION

RETOUR SUR UN MOMENT DÉCONCERTANT DE L'HISTOIRE DES RELATIONS CANADO-AMÉRICAINES

RANDY BOSWELL

Randy Boswell est professeur à l'Université Carleton et ancien journaliste principal pour Postmedia News, où il a couvert l'actualité politique, scientifique et culturelle, tout en développant une expertise des récits liés à l'histoire du Canada. Il a participé à la rédaction de nombreux numéros de *Thèmes Canadiens*, la publication phare de l'Association d'études canadiennes (AEC), y compris cette édition.

En ces temps de fortes turbulences dans les relations canado-américaines, marqués par une guerre commerciale qui est à son paroxysme et un Président américain évoquant l'annexion du Canada en tant que « 51e État », l'esprit canadien, ballotté par cette tempête, cherche un point d'ancrage. Mes souvenirs me ramènent aux jours et aux semaines qui ont suivi les attentats terroristes du 11 septembre 2001. Certes, ce n'était pas une période de calme dans le monde, mais ce moment nous rappelle à quel point la posture métaphorique du Canada vis-à-vis des États-Unis était autrefois « côte à côte », plutôt que « coudes en l'air ».

Rappelons-nous l'hospitalité de la population de Terre-Neuve-et-Labrador envers tant de passagers américains en détresse, ce geste d'amitié spontané des Canadiens, immortalisé dans la comédie musicale à succès *Come from Away*. Rappelons-nous aussi de John Manley, alors ministre des Affaires étrangères, largement salué notamment dans un reportage du *Time* le consacrant « personnalité canadienne de l'année » — pour avoir exprimé avec éloquence, en pleine crise, la solidarité sans faille du Canada envers la nation meurtrie du Sud.

Promu au poste de vice-premier ministre pour sa gestion habile du dossier clé des relations canado-américaines durant ces jours sombres et pour sa capacité impressionnante à « orchestrer un moment transformateur dans l'histoire du Canada », selon *Time*, Manley incarnait le sentiment d'affinité et de compassion que tant de Canadiens éprouvaient alors envers leurs cousins américains meurtris. Leur tragédie était aussi la nôtre : 24 Canadiens avaient péri aux côtés de milliers d'Américains ce 11 septembre.

En tant que journaliste à Ottawa, j'avais été chargé de retracer l'ascension fulgurante de ce discret

technocrate local, devenu un symbole éblouissant des liens bilatéraux entre le Canada et les États-Unis, son portrait étant alors publié « sur fond de drapeaux canadien et américain, en pleine double page du magazine *Time*, dans son édition du Nord ».

Ce n'était qu'un moment éphémère, car cette vague d'émotions n'a pas duré très longtemps. Les différends relatifs à la sécurité des frontières, ainsi qu'une rupture plus grave liée à l'invasion américaine de l'Irak en 2003, ont rapidement suivi. Mais ce moment, dans le sillage du 11 septembre, nous rappelle d'autres épisodes de solidarité dans l'histoire canado-américaine — notamment les débarquements du jour J en Normandie, en juin 1944, où nos deux nations ont contribué, respectivement, à faire basculer le cours de la Seconde Guerre mondiale sur les plages de Juno et d'Omaha.

En ce début d'année 2025, un sombre nuage d'animosité plane au-dessus du 49e parallèle. Les métaphores de hockey abondent — « nous ne reculerons pas devant un combat » —, les produits fabriqués aux États-Unis sont boudés dans les épiceries, et les *snowbirds*, en nombre record, ont choisi de ne pas se déplacer en Floride ; certains ont même pris l'avion pour rentrer chez eux plus tôt que prévu.

Malgré le regain de fierté nationale, tout le monde s'accorde à dire que ce n'est pas une bonne chose. Et la consternation générale règne à l'idée que le président américain puisse si rapidement transformer une amitié de longue date entre le Canada et les États-Unis — malgré des divergences occasionnelles — en un climat de suspicion, voire de crainte. Nous ne pouvons qu'espérer que ce moment, lui aussi, sera de courte durée.

Les auteurs ont été invités à partager leurs réflexions et leurs points de vue sur les relations entre le Canada et les États-Unis, aujourd'hui soudainement agitées. En prenant comme référence la guerre de 1812, cet événement historique lointain, il a été constaté que « depuis lors, à quelques exceptions près, le Canada et les États-Unis ont cultivé une relation durable caractérisée par des frontières communes, d'importants liens commerciaux et culturels, ainsi que des partenariats vitaux en matière de défense et de sécurité nationale… Mais face aux réactions suscitées par les provocations incessantes du Président Trump, assistons-nous à une transformation majeure de cette relation ? Quelles conséquences ce changement pourrait-il avoir sur nos échanges économiques, la sécurité frontalière et les autres aspects de notre avenir commun ? ».

Les réponses proposées par nos éminent(e)s auteur(e)s explorent ces enjeux sous toutes leurs facettes — et bien au-delà. Cette édition de *Thèmes Canadiens/Canadian Issues* présente un éventail de réactions vives, de réflexions approfondies et de pistes stratégiques, alors que le nouveau gouvernement libéral, dirigé par le premier ministre Mark Carney — tout comme les premiers ministres des provinces et territoires, confrontés à l'imposition de tarifs américains sur les exportations canadiennes — s'efforce de tracer une trajectoire dans les eaux troubles des relations bilatérales.

L'historien **John English**, professeur émérite à l'Université de Waterloo, retrace l'intégration progressive du Canada dans la sphère économique et sécuritaire nord-américaine, dominée par les États-Unis après la Seconde Guerre mondiale. English souligne que cette relation a apporté à la

fois prospérité et protection, mais a aussi, occasionnellement, suscité des « sursauts nationalistes », lorsque les Canadiens s'inquiétaient de voir l'identité et l'indépendance de leur pays affaiblies sous l'influence dominante des États-Unis. Aujourd'hui, l'ère que English décrit comme le long voyage du Canada sur la « route américaine » est définitivement « terminée ».

Jack Jedwab, président de l'Association d'études canadiennes et de l'Institut Metropolis, nous fait part des résultats d'un récent sondage qui révèle une « opinion négative record à l'égard des États-Unis » au sein de la population canadienne, ainsi qu'un nombre impressionnant de citoyens — un sur cinq — qui affirment craindre sérieusement l'éventualité d'une invasion militaire par les États-Unis. « Ce qui rend cela encore plus frustrant, note Jedwab, c'est que, dans l'histoire du Canada, les États-Unis ont toujours été perçus comme notre plus proche allié. » Une situation déconcertante, qui pousse Jedwab et bien d'autres Canadiens, à se demander : « Est-ce à cela que servent les amis ? ».

Colin Robertson, ancien diplomate de renom et membre de l'Institut canadien des affaires mondiales, l'affirme sans détour : « Les tarifs fracturent notre partenariat économique et nous obligent à reconsidérer ce qui a été notre relation la plus importante. » Mais la meilleure réponse, selon lui, est de transformer cette épreuve en une « opportunité historique pour mettre de l'ordre chez nous » — en abolissant les barrières commerciales internes, « en repensant notre sécurité collective avec nos alliés » et en engageant une série d'introspections visant à créer un Canada plus fort : « Une plus grande autonomie nous rendra plus résilients ».

Le journaliste et dirigeant d'un groupe de réflexion **Edward Greenspon**, ancien rédacteur en chef du *Globe and Mail* et aujourd'hui coprésident du Centre pour l'avenir du Canada, examine de près l'histoire du Canada pour nous rappeler que l'élection fédérale d'avril dernier, centrée sur les relations canado-américaines, s'inscrit dans une longue série de scrutins marqués par cette même question. Mais il nous met en garde contre la tentation de laisser la « colère nationaliste » devenir incontrôlable. Nous devons nous efforcer de maintenir l'accès au vaste marché américain, affirme-t-il, tout en diversifiant nos relations commerciales et en revitalisant nos stratégies économiques. « La propension de notre voisin à prendre des mesures arbitraires doit être conciliée avec notre situation géographique incontournable au sommet de l'Amérique du Nord », a averti M. Greenspon.

La politologue et auteure **Dr Debra Thompson**, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les inégalités raciales dans les sociétés démocratiques à l'Université McGill, analyse les répercussions transfrontalières de la « guerre contre le wokisme » menée par Donald Trump, ainsi que la manière dont « l'attaque frontale » de son gouvernement contre les programmes de diversité, d'équité et d'inclusion (DEI) aux États-Unis constitue une « contre-révolution conservatrice » qui remet en cause les avancées récentes de nombreux mouvements progressistes. « Mais les Canadiens ne se contentent pas de réagir à ce qui se passe au sud de la frontière », prévient Thompson. « En effet, nous assistons déjà à une vague grandissante de sentiments anti-DEI, d'origine locale, influencés par le contexte national et profondément ancrés dans la réalité canadienne ». Depuis l'occupation d'Ottawa par le soi-disant « Convoi de la liberté » au début de 2022, jusqu'à la

« fragmentation » du soutien public à l'immigration et au multiculturalisme au Canada, Thompson perçoit dans ces signes de bonnes raisons de s'alarmer, alors que Trump poursuit sa purge idéologique aux États-Unis.

L'ancien diplomate américain **David Rovinsky**, Secrétaire de l'Association d'études canadiennes aux États-Unis, propose « la vision de Trump pour le Canada », qui met en lumière la fascination du Président américain pour l'expansionnisme et le protectionnisme durant l'âge d'or, il y a plus d'un siècle. « L'appel de Trump à l'annexion peut sembler surprenant », écrit Rovinsky, « mais il n'est pas sans précédent historique. Il s'agit simplement d'une autre facette liée à sa profonde nostalgie pour la politique américaine de la fin du XIX^{e} siècle. »Selon lui, les fanfaronnades de Trump sur un « 51^{e} État » font écho à la doctrine de la *Destinée manifeste*, alimentée par l'idée que « l'expansion territoriale des États-Unis était inévitable et légitime ». Selon M. Rovinsky, le niveau de danger auquel le Canada est confronté dépendra de la mesure dans laquelle « Trump instrumentalise sa rhétorique expansionniste ».

Janice Stein, professeure Belzberg en gestion des conflits et directrice fondatrice de l'École Munk des affaires internationales à l'Université de Toronto, souligne que, face à la menace que représente Trump pour l'industrie et l'indépendance du Canada, la stratégie la plus judicieuse consiste à « se tourner vers l'avenir et à investir dans la technologie et la productivité qui façonneront les économies de la prochaine génération ». Tout en mettant en garde qu'il serait « insensé » pour les Canadiens de ne pas prendre au sérieux les propos de Trump sur la question du « 51^{e} État », elle affirme que les États-Unis demeurent un marché essentiel pour les produits canadiens et un allié clé : « Notre relation avec les États-Unis sera toujours importante pour nous. » Mais l'objectif prioritaire du Canada, insiste-t-elle, doit être de renforcer la confiance dans le gouvernement et les autres institutions publiques, afin d'éviter le type de dérive démocratique qui se déroule actuellement au sud de la frontière. « Il suffit de regarder, médusés et horrifiés, ce qui se passe aux États-Unis, notre plus proche voisin et allié, pour en mesurer le prix. »

Le journaliste et auteur **Andrew Cohen**, professeur adjoint à l'Université Carleton et spécialiste des relations canado-américaines, conclut notre discussion avec une proposition pour le moins audacieuse, adressée directement au Président américain et intitulée, sans détour : « Un appel à Donald Trump : joignez le Canada ! » Pour tout Canadien ayant enduré ces derniers mois les rodomontades incessantes et mal informées de Trump sur l'idée de s'emparer de notre pays, la charge satirique administrée par Cohen — sous forme d'invitation en bonne et due forme pour que les États-Unis rejoignent le Canada — s'avère merveilleusement thérapeutique. « En tant que Canadiens, vous hériterez du Grand Nord », dit-il à Trump. « Inutile de nous le prendre, comme vous ne cessez de le menacer. Nous ne formerons plus qu'une seule et heureuse famille, unie du Golfe du Canada à la mer de Gretzky ».